



Hélène Gaudy
Bertrand Desprez

En plein dans la nuit



EDITIONS
THIERRY
MAGNIER

Mon nez trop grand, mon visage rouge. Je le couvre avec mes mains. Je sais qu'elles sont immenses, immenses et même pas fortes, larges et inoffensives comme des queues de castor. Je suis un castor. Dans les toilettes du collège, je retrousses les lèvres devant la glace. Je regarde mes dents, crantées comme celles des mômes. Une bouche trop grande avec des dents d'enfant dedans. Ma main dans sa figure, ça ne lui a même pas fait mal. Elle a rigolé. Elle m'a empoigné. On est tombés entre les tables, l'un sur l'autre, comme des chiens. M. Mermoz a dit quelque chose comme ça, « comme des chiens ». Quand on s'est relevés, Rhoda et moi, il ne nous a même pas séparés. Il a attendu que Rhoda me mette sa petite main de boxeuse dans la figure. Je me suis protégé, réflexe, mais elle m'a eu quand même, en plein dans la joue droite. Autour, ça rigolait, ça résonnait dans mon oreille. Bam. Bam.

Un sifflement qui brûle. J'avais tout le corps qui tremblait, tremblait, et ça se calmait pas. J'ai reculé. Je suis tombé en arrière. La table en pleine tête. Rhoda me regardait de haut, les mains sur la ceinture du survêt. M. Mermoz a demandé à Martin d'aller chercher un surveillant et a laissé Rhoda faire la fière au milieu de la classe, ses petits poings encore chauds gigotant devant sa tête de fouine. J'ai entendu quelqu'un dire « Ce qu'elle lui a mis, Rhoda ! » et les autres qui criaient. Je suis sorti de sous la table avec mes jambes qui tremblaient, mes bras qui cognaient dans les chaises.